

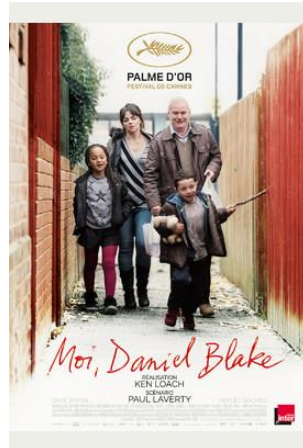


Ciné-temps libre

Séance du lundi 28 novembre à 14h30 au Palace (4€) présentée par les élèves de la section cinéma du lycée Paul Duez et animée par Lionelle Fourcade et Evelyne Plaquet.

Moi, Daniel Blake

de Ken Loach, Palme d'Or 2016 à Cannes



« La colère que cette politique sociale a provoquée chez moi m'a donné envie de faire ce film. Le point de départ, c'est le thème universel des gens qui se battent pour survivre » **Ken Loach**. Vouloir défendre caméra au poing, sans rien lâcher, tous les oubliés du système, c'est une constante chez ce grand réalisateur britannique à travers tous ses films. Daniel Blake, c'est l'histoire d'un combat inégal, celui d'un travailleur sexagénaire malade contre une administration sociale semi privatisée qui fait la chasse aux prétendus assistés. Une histoire aussi de fraternité humaine comme l'entraide que se porte Daniel (**Dave Johns**) et Katie (**Hayley Squires**) une jeune mère célibataire en détresse. Dans ce film où on frôle parfois la comédie grinçante tant la situation est kafkaïenne, Ken Loach nous dit avec conviction que dans le monde moderne, ce n'est pas Daniel Blake qui est anachronique, mais la violence sociale.

Synopsis :

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction...

Critiques :

A 80 ans, Ken Loach n'a pas baissé les armes. Pas encore. Il a gardé intacts sa colère, son empathie, son humanisme. Sourd aux modes et aux postures cyniques, il peint, à nouveau, dans "Moi, Daniel Blake", "son" Angleterre (...) : ce peuple que plus personne, sauf lui, n'appelle la classe ouvrière. **Cécile Mury, Télérama.**

A travers le portrait de Daniel Blake et de sa misère, Ken Loach renoue avec ses ambitions premières : "donner la parole à ceux que l'on n'entend jamais". Et il le fait bien. **Pascal Mérigeau, L'Observateur.**

Une œuvre magnifique et bouleversante. Mise en scène réaliste, plans-séquences énergiques, rythme, dialogues, situations : tout sonne juste. **Jean-Claude Raspiengeas, La Croix.**

Prochaine séance le lundi 12 décembre avec « Relève : Histoire d'une création » de Thierry Demazière et Alban Teurlai.